



## Plus de peur que de mal...

J'ai passé mon enfance et une bonne partie de mon adolescence dans une pension de jeunes filles. La fessée y était une pratique courante. Il ne se passait guère une semaine sans que j'en reçoive, ou que j'en sois témoin. L'institutrice suivait toujours le même rituel : elle s'approchait lentement de la fillette punie puis, lui faisant face, lui ordonnait de se mettre debout pour recevoir son sermon. L'élève devait ensuite se courber sur le pupitre et cinq coups de règle plate étaient administrés sur son postérieur, par-dessus sa jupe. La scène se déroulait devant toute la classe. En général, il y avait plus de peur que de mal car il s'agissait moins de punir l'élève récalcitrante que d'impressionner l'auditoire. Avec l'âge, ces petites séances nous faisaient rire plus qu'autre chose. En tout cas, elles ne nous effrayaient plus.

Je me souviens encore de mon incorrigible camarade Dorothee. Elle faisait tellement de bêtises qu'elle était devenue une "abonnée" de la correction. Un jour, alors que l'institutrice fessait à la main son derrière à demi dénudé (pour que la morale soit



sauve), elle décida de faire son intéressante. Elle ne trouva rien de mieux à faire que de tortiller des fesses pour que sa culotte glisse sur ses cuisses. Cela nous fit bien rire.

La fessée n'était pas si humiliante qu'on pourrait se l'imaginer. Les douches étant collectives, nous avions déjà l'habitude de dévoiler nos fesses et le reste. Lorsque nous étions punies, le fait de garder une attitude impassible suscitait toujours une certaine admiration de la part des autres pensionnaires. Il faut dire qu'on nous abreuvait à longueur de journée d'images de vierges martyres auxquelles nous voulions probablement ressembler. Le soir, au dortoir,



Maîtresse Cindy en action dans son donjon. Pour cette véritable scénographe du fantasme, la fessée n'a plus de secrets. Sur son site internet ([maîtresse-cindy.com](http://maîtresse-cindy.com)) pour public averti, les vilaines filles sont sévèrement punies.

les petites disputes et bagarres se terminaient bien souvent par une fessée entre les protagonistes. C'était toujours cul nu, et il n'était pas rare de voir plusieurs autres mains s'agiter autour du postérieur de la victime. La fessée faisait tellement partie de notre univers que nous aurions eu beaucoup de mal à nous en passer.

De nos jours, c'est sans doute plus difficile à imaginer, mais je crois qu'une certaine forme de sensualité se dégageait de ces corrections. Nous y étions toutes sensibles. La meilleure preuve c'est que bien plus tard, à l'occasion de nos retrouvailles entre amies, nous évoquions ce merveilleux souvenir.

